

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 48

Artikel: Livres défendus
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger^{ve}, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent.
Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Croquis d'automne.

Le feuillage jaunissait. Sur la colline, l'air alangui enveloppait les choses de sa tiède lumière. Le clocher émergeait dans l'espace bleu, et le rouge des toits s'atténuait sous l'irradiation du soleil automnal. De lents attelages, qui semblaient ramper le long des croupes nues, retournaient la terre, dont les larges tranches brunes se serrèrent lourdes des sucres accumulés par le labeur infatigable de tant de générations. D'âcres effluves, qui réjouissent le cœur du paysan, se dégageaient des sillons. Je le respirais, ce parfum de la terre, éprouvant cette sensation aiguë que donne un souvenir lointain, qui s'éveille brusquement.

Je cheminai au milieu d'un vol d'images rustiques, quand j'entendis quelque chose remuer derrière la haie qui borde le sentier. C'était un attelage au repos. Un enfant était couché devant deux grands bœufs aux flancs haletants, au museau écumeux. Derrière la charrue était assis un vieillard. Ils ne parlaient pas. Qu'auraient-ils eu à se dire? Leur pensée, vague comme leurs regards, ne demandait pas à se traduire en paroles. Le vieux laboureur attachait obstinément ses yeux sur la glèbe fraîchement retournée. Dans la demi-inconscience de son âme fruste, peut-être retrouvait-il dans le sillon quelque chose de lui-même. Son existence, son bien-être, son bonheur tenaient dans ce sol riche de promesses, que ses ancêtres avaient fécondé de leur sueur. Peut-être la terre, où circule la vie, lui parlait-elle un langage compris seulement de ceux qui ont vécu dans une longue intimité avec elle. Pendant que le vieillard fixait de ses yeux éteints les mottes brunes qui brillaient au soleil, ceux de l'enfant, perdus dans l'azur, semblaient rêver des moissons prochaines.

— Cette terre vous connaît, père François; mais vous devriez laisser ce travail à de plus jeunes bras, lui dis-je.

— Oui, c'est bien là ce que je dis chaque automne, et chaque automne j'y reviens, répliqua-t-il d'une voix dolente. J'y veux user le reste de mes forces. Puis après... ce sera fini! D'autres viendront, ils s'en iront à leur tour; mais elle restera toujours jeune et vaillante.

Il se leva d'un mouvement las, puis le vieillard, et les bœufs reprirent leur besogne commune. E. C.

Ceci, entre nous. — L'autre jour, quelques amis étaient en chasse. Soudain, voulant tirer sur un lièvre de fort belle taille, l'un des chasseurs s'aperçut qu'il manque quelque chose à son fusil.

— Sapristi! quelle déveine. J'ai perdu ma platine.

— Oh! bien, fait un camarade, en voilà d'une pour un avocat: perdre sa platine.

Ceci, entre nous, n'est-ce pas? Il s'agit d'un de nos avocats les plus connus.



LE GÉNÉRAL AMÉDÉE DE LA HARPE

à qui Rolle, sa ville natale, a élevé un monument dont l'inauguration a eu lieu le 13 courant.

Les bouteilles du mort.

On transformait en un jardin public le petit cimetière d'Ouchy. Il n'y a pas bien des années de cela, et cependant il semble, tant on se fait vite à toutes choses, que les cyprès et les grands saules pleureurs ont disparu depuis une éternité. Ces arbres abattus et les pierres tombales enlevées, des terrassiers fouillaient le sol avec les ménagements voulus, quand l'un d'eux lâcha soudain sa bêche et demeura comme pétrifié.

— Es-tu gelé? lui demanda un de ses camarades.

— Charrette! fit l'homme d'un ton lugubre et sans quitter le sol du regard.

— Eh bien, qu'il des os de mort. Faut pas se laisser rebouillir pour tout ça! On en a vu bien d'autres!

— Bien sûr, mais quand on retourne sans avertissement les os de son père, il n'y a pas à ça vous donne un coup.

— Quaisé-té, fou!... Les os de ton père! où as-tu ça vu?

— Regarde-voir ces deux bouteilles parmi les os?

— Deux bouteilles, oui, ma foi!

— Eh bien, je vais te dire l'affaire: le père était un bon gaillard, mais un petit peu biberon; que veux-tu? il a eu tant de misères! Son seul plaisir, c'était de boire un verre. Alors,

quand il est eu mort, à passé septante-huit ans, je n'ai pas voulu qu'il nous quitte sans emporter un peu de ce qui avait été sa consolation en ce bas monde; j'ai mis dans son cercueil deux bouteilles, deux bouteilles de bon Paleyres... et les voilà, encore toutes pleines, après trente ans... Tu comprends si ça m'a tourné lesang quand j'ai ça revu tout d'un coup!... Enfin, comme tu dis, y faut se faire une raison... Remets-voir la terre dans le creux, s'il te plaît, soigneusement... Moi, je peux pas...

— D'accord, mon ami, et puis après on ira boire un demi à la Croix-d'Ouchy, pour se remettre. V. F.

Un Fautois.

Un agent de police se présente dans une maison pour le recensement:

— Veuillez, je vous prie, me remettre vos papiers, monsieur.

— Mes babiers!... mes babiers!... mais je suis naturalisé fautois, moi. Ch'ai pas à montrer des bapiers!

L'agent consulte son registre et, constatant son erreur, s'excuse.

Mais le particulier n'est pas d'humeur commode.

— C'est pas tout de s'exquiser; y faudrait bas en avoir pesoin quan on est de la police. Y faudrait au moins gonnaitre son monde.

— Mais... monsieur,...

— Ouai, ouai, ouai, vous êtes pien tous les mêmes dans cette bolice. Il y a fingt ans que je suis dans le ganton te Faut et on ne me gonnait pas encore.

Alors, l'agent impatienté — on le serait à moins:

— Oh! monsieur, ce n'est pas pour avoir mené vingt ans un âne à la foire qu'on le prend pour un cheval. E.

Pour une fois. — Les écoliers de M^{me} étaient venus visiter Lausanne.

Une dame reconnaissant dans le groupe le fils d'une de ses amies, l'invite à dîner.

— Oh, merci, madame, j'ai de l'argent.

Il ou Elle. — Dire d'un homme: « Il a fait parler de lui », c'est un éloge.

Dire d'une femme: « Elle a fait parler d'elle », c'est un blâme.

Livres défendus.

Voici la liste des livres athéistes, déistes et autres livres dangereux dont la lecture était défendue par LL. EE. de Berne.

* * *

Les œuvres de *Machiavel*, auteur du « Traité du Prince », manuel de la politique immorale de son temps.

Les œuvres de *Spinoza*, philosophe d'Am-

*Ce portrait figure en tête de la remarquable étude de M. le Colonel Secrétan, *Le général Amédée de La Harpe*, éditée par la maison Corbaz et Cie, à Lausanne, à l'obligeance de laquelle nous devons le cliché.

terdam, qui donna au panthéisme sa forme la plus rigoureuse.

Les œuvres de *Hobbes*, philosophe anglais, défenseur du despotisme en politique et du matérialisme en philosophie.

Les livres mystiques et « phanatiques » suivants :

Tous les livres de *Jeanne Leude*; ceux de *Hobarg*, de *Bœhm*, de la *Petersen*, de *Stiels*, et spécialement son trésor des champs, ses lettres, etc. Les livres de *Taulerus*, de *Poileret*, de *Vergelius*, de *Schwinkfeld*, de *Franken*, M^{lre} *Bourignon*, le guide spirituel de *Molinos*.

Le 7^{me} de décembre 1698 ont été convoqués, en cour baillivale de Lausanne, les sieurs David Gentil, Philibert Barbot et Bruel, marchands libraires à Lausanne, où ils ont promis et juré par serment, au nom de Dieu Tout-Puissant :

« Que, dès à présent à l'avenir, ils n'apporteront, enverront, ny débiteront, ny ne feront entrer, envoyer, ny débiter par d'autres dans la ville et pays de Leurs Excellences de Berne, nos souverains seigneurs, aucuns auteurs ny livres athéistes, déistes, comme aussi de mystiques, qui leur ont été nommés cy-dessus, de quelle langue et religion qu'ils puissent être, soit d'auteurs papistes, luthériens, ny d'autres quaquers hérétiques, et le tout observer de bonne foy, aussi vrai qu'ils souhaitent que Dieu leur soit en aide et en la vie et en la mort. »

Peste ! on ne badinait pas au temps de LL. EE.

Chanson de saison.

Suite des « Chansons de nos aïeux ».

LA CHASSE.

Chacun de nous a sa folie :

Moi, la chasse est ma passion,

Tontaine, tonton.

C'est un plaisir que je varie

Suivant le lieu, l'occasion,

Tonton, tonton, tontaine, tonton.

Tantôt les perdrix dans la plaine,

Tombent sous mes coups à foison,

Tontaine, tonton.

Tantôt la troupe, au bois, m'entraîne,

Tout gibier me plaît, s'il est bon,

Tonton, tonton, tontaine, tonton.

Dans les vignes du vieux Silène,

La chasse est de toute saison,

Tontaine, tonton,

Et le plaisir passe la peine,

Car on y laisse sa raison,

Tonton, tonton, tontaine, tonton.

Quelquefois, je vais au Parnasse ;

Mais hélas, depuis qu'Apollon,

Tontaine, tonton,

N'a plus le goût pour garde-chasse,

Son domaine est à l'abandon :

Tonton, tonton, tontaine, tonton.

Sur les terres de la Fortune,

Le chasser n'est pas aussi bon,

Tontaine, tonton.

La chasse au vol est trop commune,

Depuis dix ans dans ce canton,

Tonton, tonton, tontaine, tonton.

J'aime à braconner à Cythère ;

Mais du cor j'adoucis le ton,

Tontaine, tonton.

Les Grâces ne se prennent guère

Dans les filets du fanfaron.

Tonton, tonton, tontaine, tonton.

L. PHILIPPON DE LA MADELINE.

Il est trouvé ! — Qui ? — Le successeur de M. Archinard, comme maître des ballets de la *Fête des Vignerons*. Toute lourde qu'elle soit, cette succession n'effraie point M. Michel-Ange d'Alexandri, de Marseille, à qui vient de la confier le Comité de la fête. De nombreux succès en Europe et en

Amérique et le témoignage précieux de M. Archinard, lui-même, recommandaient le choix qui vient d'être fait.

Galants, prenez vos chalumeaux,
Animez-vous, gentes fillettes,...

Petites annales de novembre.

1532. — Les premières espousailles que le prédicant (réformé) fist à Orbe furent faites le jour feste Saint-Martin en hyver, après vespres, de la sorte que s'ensuit : premièrement le prédicant fist son sermon, puis appella l'espoux, disant : « Nicolas, voulez-vous pas la Marguerite pour votre femme et épouse ? », et le dit Nicolas respond « qu'ouy ». Lors le prédicant prinst à tesmoin toute l'assemblée et puis en demanda le semblable à la Marguerite, laquelle respondit « qu'ouy », dont en reprint l'assemblée à tesmoin comme paravant. Et voilà la forme de leurs espousailles dont ils usent pour leur commencement ; depuis, ils en ont usé, tant du baptesme que des espousailles, un peu plus honnestement, assavoir avec prières en forme d'un livre qu'ils ont fait, appelé le Cathéchisme, où ils ont devisé de la forme et manière comme l'on doit faire la Sainte-Cène de nostre Seigneur, la forme de baptizer et d'espouser. Les dits luthériens faisoient tous les ans trois fois cène, assavoir à Noël, à Pasques et à Pentecoste.

PIERREFLEUR.

Mon té non !

Un de nos abonnés de Peseux (Neuchâtel) nous écrit ce qui suit :

« Je parcourais cet après-midi les rues de » Lausanne et voyais, aux devantures des librairies, divers almanachs exposés ; dans le » nombre, plusieurs de la Suisse allemande. » Nulle part, je ne vis notre « Messager boiteux » de Neuchâtel », tandis qu'à Neuchâtel on » trouve partout les almanachs vaudois. » Pourquoi si peu de réciprocité ? » Serait-ce donc toujours parce qu'il n'y en » a point comme vous ? » Agrérez, etc. H. L. »

Avis à nos libraires.

Aveu. — Une brave paysanne était, en vain, venue à plusieurs reprises chercher son mari à l'auberge.

— Ouai, c'est bon, je vais.

La femme insistait avec douceur et patience.

— Vous avez là une épouse bien bonne, fait l'aubergiste à son client.

— Oh ! pou ça, c'est vrai ; aussi que le bon Dieu me la prenne, car pou sûr je ne la mérite pas.

Bon pour tout le monde.

Nous discussions, l'autre soir, entre amis, de la femme et du mariage, deux questions fort intéressantes et qui font l'objet de bien des conversations.

L'un de nous — il n'est pas marié — prétendait qu'une des causes principales des petites querelles de ménage était la méconnaissance, par plusieurs dames, de ce que l'on pourrait appeler les « petites vertus du foyer ».

Il y a beaucoup de vrai dans ce jugement. Voici d'ailleurs, à l'appui, ce que disait, dans un de ses livres, une femme de beaucoup de cœur et d'esprit, M^{me} Marie de Saverny. Nous résumons :

Les petites vertus, il ne faut pas s'y méprendre, ont une importance capitale dans la vie d'une femme ; on peut dire qu'elles sont un des plus grands éléments du bonheur intérieur du ménage.

Parmi les dons que Dieu peut nous accorder dans sa bonté, il n'en est pas, à mon sens, de plus dési-

rable et de plus précieux, au point de vue social, que cette facilité, cette douceur et cette égalité d'humeur qui forment ce qu'on appelle un heureux caractère. C'est en effet un avantage considérable dans la vie que cette disposition qui présente toutes choses sous le meilleur côté, qui fait accepter les mécomptes et les peines avec une résignation facile, qui écarte enfin, par l'aspect riant d'un visage aimable, la triste pensée de la douleur et du chagrin.

Puis, M^{me} de Saverny reconnaît que nous ne naissons pas tous avec ce don précieux et se demande comment on peut l'acquérir, dans une certaine mesure.

C'est, à l'avis de l'auteur, « en s'inspirant des enseignements de la religion qu'on trouvera le secret de cette bienveillance aimable qui séduit et qui plaît ».

« C'est surtout la pratique de la vertu humaine par excellence, la *charité*, qui donnera les qualités essentielles de l'heureux caractère. » C'est elle qui prédispose tout naturellement à un accueil bienveillant, qui prévient la méfiance et le soupçon ; elle donne cette expression de bonheur et de cordialité qui attire la sympathie et désarme le mauvais vouloir.

On apprend, par la charité, à pardonner sans efforts, à ne point s'offenser facilement, à jouir du bonheur des autres.

Citons encore, pour terminer, ce passage de M^{me} de Saverny :

Si les qualités du caractère sont nécessaires à l'homme, et lui sont d'un grand secours dans le combat incessant de la vie, elles sont plus indispensables encore à la femme.

Notre mission n'est-elle pas en effet de préparer le repos et le bien-être de ceux qui nous sont chers, d'attirer autour du foyer des cœurs amis, des visages souriants, d'adoucir les chagrins et de les consoler ? Comment pourrions-nous le faire si nous ne possédions pas le calme et la sérénité de l'âme, qui permettent de mettre en jeu toutes les ressources du cœur et de l'esprit ?

M^{me} de Saverny a parfaitement raison. N'oublions point, toutefois, que les querelles de ménage ne sont pas le fait de la femme seule ; c'est souvent aussi celui du mari, à qui les excellents conseils ci-dessus ne sauraient être inutiles. Il n'est pas jusqu'aux célibataires qui n'en puissent faire leur profit.

La vertu de la charité est bonne pour tout le monde.



Dictée. — Le maître : « Allons, écrivez : Le Seigneur — virgule — a dit l'Évangile — virgule — ne veut pas la mort du pécheur — à la ligne. »

Début final. — On conduit un condamné au supplice :

— Quel jour avons-nous ? demande celui-ci au bourreau.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Je voudrais savoir.

— Eh bien, c'est lundi.

— Diable ! la semaine débute bien mal.